



CLASSIQUES
GARNIER

GRAPPE (Christian), « Judaïsme », *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses*, 97^e année, n° 4, 2017 – 4, p. 564-568

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-09327-5.p.0071](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-09327-5.p.0071)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2017. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

union malheureusement compromise par le péché ; l'événement rédempteur que constitue l'alliance au Sinaï, mariage entre Dieu et son peuple ayant vocation à restaurer l'alliance de Dieu avec la création ; le culte au Temple de Jérusalem, qui commémore le temps du mariage au Sinaï tout en anticipant l'achèvement eschatologique ; cet accomplissement lui-même, qui doit parachever le processus de rédemption à l'horizon dernier ou dans les temps messianiques.

Pour l'A., le modèle s'applique dans le NT, tout en étant subverti de plusieurs manières : dans une perspective allégorique, Jésus assume les rôles de l'époux et du Temple en vertu d'un phénomène de relecture typologique christologique ; dans une perspective tropologique, les rôles d'épouse et de Temple de l'Esprit Saint reviennent à l'Église en fonction d'un phénomène de relecture typologique ecclésiologique ; le mariage entre le Christ et l'Église est consommé dans le Temple céleste éternel en vertu d'un phénomène de relecture typologique eschatologique.

On comprend que l'A. s'appuie surtout sur le quatrième évangile pour mettre ces traits en évidence, mais il résulte du caractère extrêmement précis que la thèse revêt qu'elle court le risque de s'appliquer aux textes de manière contraignante ou de les solliciter à sens unique. On ne peut échapper à pareille impression à la lecture de l'ouvrage, mais il faut reconnaître en même temps que celui-ci, qui tient abondamment compte de la littérature en langues anglaise et française, mais ignore les publications en allemand, vient aussi apporter un éclairage intéressant et stimulant sur bien des passages.

Ch. Grappe

II. JUDAÏSME

Martin G. Abegg Jr., James E. Bowley, Edward M. Cook (éd.) (en consultation avec Emanuel Tov), *The Dead Sea Scrolls Concordance. Volume Two. The Non-Qumran Documents and Texts*, Leiden – Boston, Brill, 2016, XVI + 269 pages, ISBN 978-90-04-30849-7, 180 €.

La concordance qui nous est proposée ici est la première à prendre en compte l'ensemble de la documentation non biblique retrouvée, ailleurs qu'à Qumrân, lors des fouilles entreprises dans le désert de Judée. Elle tient compte des textes édités dans les volumes II et III des *Judean Desert Studies*, dans les volumes II, XXVII, XXVIII et XXXVIII des *Discoveries in the Judaean Desert* et dans les volumes I, II et VI des comptes rendus des fouilles effectuées à Masada (*Masada: The Yigael Yadin Excavations 1963-1965. Final Reports*). Sans que cela soit en rien dommageable, elle se limite à la prise en compte des textes hébreux (p. 1-56), araméens – incluant les documents nabatéens – (p. 57-161) et grecs (p. 163-244), n'incorporant donc pas les quelques rares écrits en latin et en arabe qui ont aussi été retrouvés. Elle tient compte, en revanche, des textes, retrouvés à Khirbet Qumrân, qui ne sont rattachés à aucune des onze grottes à manuscrits et qui ont été préfixés KhQ – à l'exception de KhQ 1-3, déjà intégrés dans le volume de la synopse consacré aux textes non bibliques –, et de ceux qui, rattachés à l'une des

grottes à manuscrits, contiennent l'identifiant « Arch ». Elle laisse logiquement de côté les textes retrouvés à Khirbet Mird, plus tardifs, et ceux du Wadi Nar et du Wadi Ghweir, encore inédits.

Elle répertorie au total 3 362 noms, nombres ou symboles (1 097 en hébreu ; 1 169 en araméen ; 1 096 en grec) pour un total de 28 056 entrées (respectivement : 5 427, 15 371 et 7 258).

Comme dans les volumes déjà parus, la présentation est extrêmement claire, le lexème considéré étant systématiquement mis en évidence par le recours à des caractères gras.

On ne peut qu'exprimer une immense reconnaissance aux Éd., qui nous fournissent ainsi un instrument de travail aussi commode et indispensable que facile à utiliser.

Ch. Grappe

Jean-Baptiste Humbert, Alain Chambon, Jolanta Mlynarczyk, *Khirbet Qumrân et Aïn Feshkha. Fouilles du P. Roland de Vaux. IIIA. L'archéologie de Qumrân. Reconsidération de l'interprétation. Les installations périphériques de Khirbet Qumrân. Qumran Terracota Oil Lamps*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2016, 536 pages + 113 planches et 179 autres illustrations (Novum Testamentum et Orbis Antiquus. Series archaeologica 5a), ISBN 978-3-525-54054-1, 400 €.

C'est à un exercice éminemment périlleux et délicat que les A. se livrent dans cet ouvrage qui apporte une contribution essentielle à la publication des résultats des fouilles archéologiques du site de Khirbet Qumrân, fouilles dont le P. Roland de Vaux n'a pu rédiger le rapport final avant sa mort, survenue en 1971. Dès la première phrase de l'introduction, le lecteur est mis au parfum : « il y a à voir, et après avoir vu, il est utile de revoir ». Or « l'interprétation de [R.] de Vaux fut une proposition. Son argumentation a été fragilisée avec le temps depuis que l'archéologie de la Palestine au tournant de l'ère a bénéficié de travaux étendus » (p. 15).

Il s'agit donc ici de reprendre à frais nouveaux l'interprétation de de Vaux et de proposer finalement, en regard de ses premières hypothèses, une nouvelle chronologie, ce qui est fait aux pages 115-119 et qui est illustré par un tableau comparatif très clair (p. 114). De Vaux posait, à l'origine du site, l'existence d'un fortin israélite à l'époque du Fer II (vers 800 avant notre ère), puis distinguait trois périodes d'occupation : une première, se subdivisant en deux temps, l'un à l'époque de Jean Hyrcan (Ia) puis l'autre, conduisant du règne d'Alexandre Jannée à un séisme et un incendie supposés en l'an 31 avant notre ère (Ib) ; une deuxième, consécutive à une période d'abandon et d'exil, marquée par une réinstallation et un développement des installations, cela du début de notre ère à l'an 68, date de la destruction du site (II) ; une troisième située entre 132-135 et marquée par la mise en place d'un poste romain et peut-être par la présence de révoltés de la Seconde guerre juive. La reconstitution proposée envisage quatre niveaux d'occupation : le premier correspond au fortin de l'époque de Fer II (sans changement) ; le second à une résidence aristocratique hasmonéenne, comportant notamment un bain domestique à la grecque, qui aurait été construite sous le règne d'Alexandre

Jannée – le règne de Jean Hyrcan demeurant vierge de toute occupation – (phase A) puis détruite en 63 avant notre ère, date de la prise de contrôle de la Palestine par les Romains, avant d’être renforcée à la périphérie du bâtiment principal entre 56 et le début du règne d’Hérode et d’être fréquentée de manière épisodique par un nouveau groupe qui y aurait établi un pèlerinage (phase B) ; le troisième, à partir du règne d’Hérode, aurait été marqué successivement par un développement simultané des espaces habités et du pèlerinage (avec la mise en place d’un cimetière), tout au début du règne en question (phase A), puis, durant la suite de ce règne, par un développement de l’installation (système hydraulique ; ateliers) (phase B), et, enfin, du début de notre ère à l’an 68, alors que déclinait le pèlerinage et que le système hydraulique était complété, par ce qui apparaît comme le climax de l’installation et de l’extension du site (phase C, marquée par l’englobement, dans le domaine, de la palmeraie de ‘Ain Feshkha et par le développement des activités artisanales, et correspondant aux sources décrivant le site) ; le quatrième, entre 132 et 135, pour lequel est envisagé prudemment l’existence d’un poste romain puis une occupation civile et au cours duquel est seul occupé le bâtiment central, restauré, jusqu’à la destruction et à l’abandon du site.

Au cours de leur enquête, les A. relèvent que le séisme que de Vaux situait en 31 avant notre ère n’est pas attesté et développent l’hypothèse suivante quant à l’occupation essénienne du site : les esséniens auraient été en fait disséminés sur les deux rives, occidentale mais aussi orientale, de la mer Morte, et Qumrân serait devenu progressivement, pour eux, un lieu de rassemblement religieux, notamment à l’occasion de la Pâque – ce qui expliquerait la présence d’ossements dans les poteries du locus 130 –, voire de la fête des Premices – en lien avec les présentoirs 871 et 872 du locus 86 –, et un lieu d’inhumation – ce qui rendrait compte de la présence de sépultures de femmes et d’enfants.

Après qu’ont été méthodiquement dénommés les éléments construits dont le nombre relativement restreint exclut, selon les A., l’hypothèse d’une occupation durable du lieu par une communauté de quelques centaines d’adeptes, le corps de l’ouvrage est consacré à la reconsidération de l’archéologie du site, secteur par secteur et locus après locus, tout cela avec, à l’appui, photographies des lieux et des poteries retrouvées sur place, inventaires systématiques, et encore schémas et tableaux stratigraphiques, les lampes à huile faisant l’objet d’une description spécifique.

Le tout est édité sur papier glacé, avec un soin et une qualité exemplaires. Il convient à cet égard d’ajouter que l’ensemble de la poterie a été redessiné en vue de la publication, cela pour satisfaire aux normes actuelles en la matière.

Les A. reconnaissent que leurs conclusions ne sauraient être elles-mêmes que provisoires puisque « la vérité est à venir » (p. 13). Ils prennent soin de dissocier leur interprétation des données archéologiques de celle des manuscrits qui supposent, quant à eux, l’existence d’une vie communautaire régulière – on pensera ici en premier lieu à la *Règle de la Communauté*. Il n’en demeure pas moins qu’ils ont accompli un travail absolument considérable et d’une grande honnêteté scientifique, et qu’ils rendent ainsi, à leur manière, un bel hommage aux fouilles effectuées par Roland de Vaux.

Ch. Grappe

Andrei A. Orlov, *The Atoning Dyad. The Two Goats of Yom Kippur in the Apocalypse of Abraham*, Leiden – Boston, Brill, 2016, IX + 178 pages (Studia Judaeoslavica 8), ISBN 978-90-04-30821-3, 93 €.

En *Apocalypse d'Abraham* 13, Abraham, qui a reçu l'ordre d'offrir un sacrifice à Dieu au chap. 9, vers qui Jaoël, porteur du nom ineffable de Dieu, a été envoyé au chap. 10, et qui a reçu, de la part de ce dernier, au chap. 12, des prescriptions relatives au sacrifice à offrir, accomplit le rite qui lui a été ordonné à l'heure du sacrifice du soir. Il se trouve confronté à Azazel, sur lequel Jaoël attire la honte tout en lui expliquant que son lot est sur la terre alors que celui d'Abraham est dans les cieux. Jaoël prie Azazel, à qui il reproche d'être à l'origine de l'esprit malin et trompeur, de la colère et de tous les maux et aussi d'être celui qui s'emploie à séduire les humains, de s'éloigner d'Abraham, ennemi, quant à lui, d'Azazel et de tous ses adeptes. Il lui annonce pour finir que le vêtement qui était autrefois le sien dans les cieux a été remis à Abraham et que la pourriture qui se trouvait sur le patriarche lui a été transférée.

Dans le présent ouvrage, l'A. s'emploie à montrer que ce chapitre, qu'il annonce par erreur comme le douzième de l'ouvrage dès le deuxième mot de son introduction (p. 1) – il récidive d'ailleurs à deux reprises à la p. 3, mais revient ensuite à la numérotation effective –, doit être compris sur l'arrière-plan du rituel du *Kippur*, Azazel et Abraham jouant un rôle qui les fait endosser respectivement ceux que jouent le bouc émissaire et le bouc consacré à YHWH lors du rituel de la fête.

L'A. procède en trois temps.

Il inventorie d'abord une série d'épisodes qui ont été interprétés en fonction de l'imagerie des deux boucs du *Kippur* dans des traditions juives et chrétiennes. Il s'agit d'abord d'histoires de frères, Caïn et Abel, Isaac et Ismaël, Jacob et Ésaü, qui font l'objet d'une telle relecture dans la littérature rabbinique. Il s'agit ensuite de l'épisode de la vente de Joseph par ses frères, mis en lien avec la fête du *Kippur* dès *Jubilés* 34,12-19 et dans la relecture duquel le patriarche assume à la fois le rôle du bouc émissaire (du fait de son séjour ultérieur en Égypte) et du bouc offert à YHWH (du fait de sa tunique tachée de sang, produite devant son père comme preuve de sa mort). Il s'agit encore des couples antithétiques constitués par l'ange au nom divin et Satan en *Za* 3,1-10 ou Jésus et Barabbas en *Mt* 27,15-26. L'A. fait valoir encore que la punition de l'ange déchu Azaël en *1 Hénoch* 10,4-7 se comprend sur l'arrière-plan du sort dévolu au bouc émissaire et que la destinée de Jésus dans l'Épître aux Hébreux se comprend quant à elle à la fois en fonction de celle du bouc consacré à YHWH et de la figure du grand prêtre. Il montre enfin que, dans des écrits chrétiens des II^e et III^e siècles, Jésus peut être compris à la fois comme le bouc émissaire et comme le bouc immolé à YHWH.

Il explique ensuite comment Azazel est conçu comme le bouc émissaire dans *l'Apocalypse d'Abraham* : il est représenté comme une figure démonique ; il est question de son lot ; il va revêtir la pourriture d'Abraham ; il est maudit et voué aux lieux inaccessibles de la terre (*ApAb* 14,3).

L'A. montre enfin que, de son côté, Abraham est figuré à la fois comme un bouc eschatologique consacré à YHWH et comme grand prêtre : un rôle sacerdotal lui revient (13,1-5) ; il revêt pour sa part la vêtue de gloire céleste

qui était initialement celle d'Azazel ; il finit par accéder dans le Saint des Saints céleste (18) ; il est présenté en filigrane comme l'offrande visant à purifier le sanctuaire pollué.

L'enquête, convaincante, bien menée et informée des publications en français sur le sujet, mérite la plus grande attention.

Ch. Grappe

III. NOUVEAU TESTAMENT

Lizia Sutter Rehmman, *Wut im Bauch. Hunger im Neuen Testament*, Gütersloh, Gütersloher Verlagshaus, 2014, 464 pages, ISBN 978-3-579-08182-3, 39,99 €.

L'A., théologienne réformée marquée par la pensée féministe, est Professeuse de Nouveau Testament à l'Université de Bâle. Cette étude sur la faim dans le NT est le fruit d'un séminaire de recherche, mené dans cette Université, sur « Les repas communautaires, lieu de l'identité et de la pratique religieuses dans le judaïsme du Second Temple et dans le christianisme primitif ».

L'A. part du constat que les textes bibliques ne parlent pas souvent de la faim ; il faut souvent savoir lire entre les lignes pour débusquer ce thème. La raison en est que la faim était une réalité courante à cette époque ; elle affaiblit, réduisant au silence ceux qui en sont les victimes, et avilit l'être humain. Il convenait donc de n'en pas trop parler. Pourtant, grâce à « une herméneutique de la faim », l'A. arrive à traquer les textes bibliques qui, parfois en creux ou de manière allusive, parlent de la faim. Elle élabore ainsi des « marqueurs textuels » qui signalent la présence du motif de la faim. L'A. tient que ce motif est sous-jacent lorsqu'un texte 1. évoque des repas (le plus souvent sans détailler le contenu de l'assiette), 2. évite de parler de la faim là où ce thème est attendu, 3. cite des passages de l'AT qui font état de l'expérience de la faim, 4. mentionne ou laisse deviner une ambiance émotionnelle typique de la faim : tension, agressivité, colère, panique. Jésus, comme on sait, fut confronté à la faim, la sienne, celle du peuple et celle des disciples.

L'étude se concentre sur un certain nombre de textes bibliques révélateurs de cette question : Mc 2,23-28 ; Mc 3,14-20 ; Mc 6,34-40 ; Lc 4,16-30 ; Lc 7,22 ; Lc 24,39 ; Ac 10-12 ; 1 Co ; Dn grec. L'A. les aborde de manière surprenante, proposant souvent de nouvelles interprétations qui reposent sur des traductions bibliques retravaillées, voire corrigées (cf. p. 87-91 : « Übersetzungsprobleme »). Ainsi, en Lc 7,22, la forme moyenne du verbe « annoncer » ne doit pas être transposée au passif : les pauvres sont bel et bien le sujet de l'annonce de l'Évangile. La faim dont souffrent Jésus et ses disciples (Mt 12,1 sq ; Mc 11,12 sq.) est à prendre au sens propre et non figuré, et n'est pas au service d'une polémique antijuive. L'étude d'Ac 10-12 montre qu'une famine était présente dans l'Est de l'Empire romain et que les communautés juives et chrétiennes y ont répondu par la pratique de la solidarité. En Mc 6,34-40, le mot utilisé pour le regroupement de la foule sur